

LE DÉSENCHANTEMENT DES QUÉBÉCOIS

Daniel Gomez

MARIE GRÉGOIRE, ÉRIC MONTIGNY,
YOURI RIVEST
**LE CŒUR DES QUÉBÉCOIS.
L'ÉVOLUTION DU QUÉBEC DE
1976 À AUJOURD'HUI**
Québec, Presses de l'Université Laval,
2016, 231 pages

« Bref, pour plusieurs, le pays du Québec
s'est déjà fait dans leur tête » p. 83

Désenchantement, c'est le mot qui me vient en tête après la lecture de l'essai produit par Marie Grégoire, Éric Montigny et Youri Rivest. Dans leur analyse sur l'évolution du Québec depuis 1976, les trois auteurs soutiennent que, de 1976 à aujourd'hui, notre société est passée d'un « grand soir » à un « grand éclatement », rien de moins. Nous serions passés de la perception d'un Québec ambitieux, rêveur, audacieux et passionné à un Québec fragmenté, dépassé, moins rêveur et vieux (p. 7). C'est ce qui ressort d'un sondage CROP utilisé par les auteurs. Bref, le Québec semble avoir le blues.

En s'attardant sur différents domaines sociétaux les chercheurs se demandent ce qu'il y a derrière ce blues et sur les signes de cet « éclatement ». Curieusement, ils semblent attacher une grande importance au conflit étudiant de 2012, qui « aurait marqué la socialisation politique de nouvelles générations ». Ce serait en quelque sorte le point de rupture des générations. Quoi qu'il en soit, et selon eux, le Québec actuel est marqué, entre autres, par une offre culturelle plus fragmentée; c'est-à-dire une prolifération des diffuseurs, la baladodiffusion, les téléphones intelligents, des auditoires multiples. L'économie paraît plus éclatée, on y retrouve des communautés régionales qui se dévitalisent; il existe aussi une plus grande volatilité des bannières commerciales et cette économie est davantage ouverte sur l'international. La famille a suivi ce mouvement, elle a éclaté elle aussi et existe à présent en différents modèles. Il ne faut pas oublier, bien sûr, le vieillissement et la diversification de la population ainsi que le multipartisme qui s'est installé en politique.

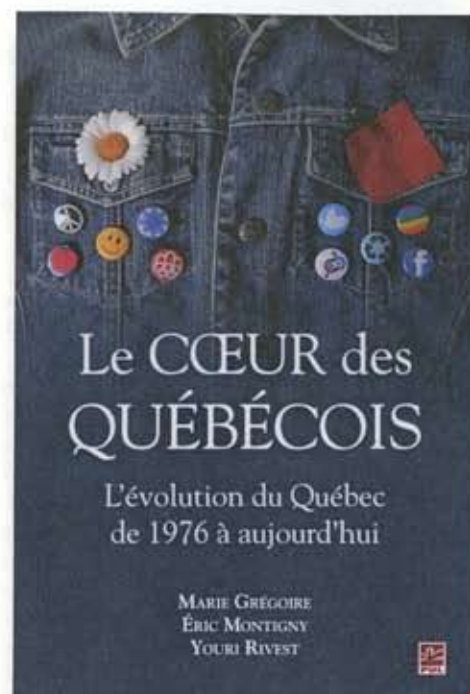
Pour comprendre ce qui bat dans le cœur des Québécois actuellement, les auteurs ont privilégié quatre domaines. Ils font tout d'abord ce qu'ils nomment une radiographie à travers laquelle ils nous expliquent les grands changements survenus en termes démographiques et familiaux ainsi

que l'évolution des valeurs qu'a connue la société québécoise depuis quarante années. Ils dissertent ensuite sur la fragmentation politique. Il est alors question de la diversité électorale plus récente et surtout du déclin de l'axe nationaliste au profit d'un axe gauche-droite pour scander la dynamique politique québécoise. L'ouvrage démontre de façon assez manifeste le déclin des partis indépendantistes « traditionnels ». Il y est évidemment largement question de l'identité québécoise, qui serait en mouvement. Les auteurs insistent sur la grande place qu'occupe le territoire dans cette identité. Ils identifient également les différentes manières par lesquelles s'affirme cette identité et insistent sur le rôle des artistes. Ils s'attardent ensuite sur les nouvelles problématiques soulevées par l'immigration.

L'ouvrage se lit bien, il fourmille de données et de renseignements intéressants sur la société québécoise. On n'y fait cependant pas de grandes découvertes et le tout, bien qu'utile, est souvent banal ou connu.

Enfin, dans le dernier bloc, « Remises en question et initiatives nouvelles », nous avons droit aux « défis futurs » qui se posent aux Québécois. Ces défis tournent tout d'abord sur la place de l'État dans la société. On sait que depuis les années 1960 il a joué un rôle fondamental dans le développement du Québec, mais qu'en est-il actuellement? Malgré le fait que, selon les chercheurs, les Québécois soient les contribuables les plus taxés en Amérique du Nord, souhaitent-ils maintenir ce rôle phare à leur État national? Il paraît que oui, même si ce oui est plus nuancé que celui des années 1976. Une majorité désire que cet État joue un rôle important dans la préservation de l'identité, dans l'économie et dans la conservation des programmes sociaux. En revanche, près de deux citoyens sur trois voudraient bien payer moins d'impôts et de taxes. Ces mêmes citoyens ont un préjugé favorable, sur papier du moins, à une économie durable puisque seulement une minorité (27 %) accepterait des taux de pollution plus élevés afin de préserver des emplois.

Marie Grégoire et cie consacrent tout un chapitre à l'avenir de l'éducation et de la santé. Avec raison puisqu'en 2016 les budgets de ces deux secteurs représentaient près de 75 % des dépenses totales du gouvernement (50 % pour la santé et les services sociaux et 25 % pour l'éducation). Pour l'ave-



nir, la place de ces domaines n'est pas prête à diminuer et les principes d'universalité et d'accessibilité vont demeurer au cœur des débats. L'éducation demeure une des clefs de succès collectif, mais elle est gangrénée par les taux de décrochages et d'analphabétisation record du Québec, toujours selon les auteurs: « [...] si l'éducation forme l'avenir des sociétés, le Québec a raison de s'inquiéter. Nos taux de décrochage sont les plus inquiétants au Canada. Le Québec est en queue de peloton pour la performance en lecture au primaire » (p. 177). La perception des lacunes du système d'éducation semble de plus en plus forte chez les citoyens puisque dans l'échantillon qui a servi à la maison CROP pour disséquer le « cœur des Québécois » l'éducation vient en deuxième rang des priorités pour 19 % des répondants, loin derrière la santé (36 %), mais presque à égalité avec l'économie (18 %).

L'ouvrage se lit bien, il fourmille de renseignements et de données intéressants sur la société québécoise. On n'y fait cependant pas de grandes découvertes et le tout, bien qu'utile, est souvent banal ou connu. En revanche, l'idée qu'ont eue les auteurs d'associer la maison CROP à leur démarche afin de sonder les perceptions des Québécois sur tel ou tel sujet est très intéressante. Ça ne suffit pas à effacer le manque flagrant de profondeur de l'ouvrage. Pour ma part, j'aurais aimé que l'essai s'attarde davantage sur cette idée forte, qu'il ne fait malheureusement qu'effleurer, c'est-à-dire ce désenchantement résigné dans lequel semble baigner le Québec actuel. Grégoire, Montigny et Rivest auraient pu aller plus loin et se demander quels effets peut avoir l'abandon du grand rêve de l'indépendance sur la conscience collective des Québécois. Comment un peuple qui a renoncé par deux fois à son émancipation peut-il envisager l'avenir? Ce pourrait être la question de départ d'un futur ouvrage que l'on pourrait intituler *Le cœur brisé des Québécois...* ❖